

vent ne se rendaient jamais compte des matières que l'on avait emmagasinées dans leur mémoire, sans préparation préalable. C'est ainsi que l'histoire, la grammaire, la géographie s'enseignaient, à coups de *par cœur*, de façon à dégoûter de l'étude ceux qui étaient soumis à ce genre d'exercices aussi ingrats que difficiles.

De nos jours, l'instituteur et l'institutrice qui se donnent la peine de regarder autour d'eux, d'observer ce qui se passe dans le monde pédagogique, de se rendre compte des améliorations méthodologiques accomplies depuis quelques années en France, en Belgique, en Suisse, en Allemagne et aux États-Unis, mais en France surtout, cet instituteur et cette institutrice doivent être pleinement convaincus que la voie routinière suivie dans l'ancien temps ne saurait aboutir à rien, sinon à fausser l'esprit et le jugement de l'enfance et à éloigner la jeunesse, pour toujours, du champ de l'intelligence.

L'éducateur réellement digne de sa profession, la plus honorable, la plus libérale de toutes les professions, se constitue le livre vivant de sa classe ; il passe le premier, défriche le terrain, applunit les difficultés, broie les cailloux, donne de la vie à tout ce qui en manque ; sa parole simple et animée va droit à l'esprit et au cœur de tous ; son maintien noble plaît à chacun et le moindre de ses actes est marqué au coin de l'amour, du jugement et de la fermeté. Il *fait comprendre avant d'apprendre*, préparant ainsi les facultés naissantes de l'élève à la compréhension du livre de texte qui, tout simple qu'il peut-être, n'en constitue pas moins une difficulté réelle pour le débutant. Ce que les écoliers apprennent familièrement de la bouche du maître, ils l'approfondissent ensuite dans le manuel, sous une forme grammaticale et quelquefois littéraire, car le beau, le bon et le vrai, ce triple apanage de la belle littérature, est très sensible à l'âme fraîche et neuve des enfants.

L'élève s'attache à l'école qui lui rend la science aimable et non rebutante ; il n'abandonne jamais le livre qu'il comprend sans trop d'efforts ; il aime le maître, se faisant petit, simple, intéressant et lui enseignant, le sourire aux lèvres, la route qu'il devra suivre pour devenir un homme dans toute la noble acception de ce beau mot.

C.-J. MAGNAN.

De l'enseignement de la lecture

De toutes les branches d'instruction qui composent le programme officiel, on peut sans contredit placer la lecture en première ligne, car elle est la clé, la base de toutes les sciences. C'est un puissant levier qui sert à développer les sens et l'intelligence.

L'instituteur et l'institutrice doivent donc apporter à l'enseignement de cette matière toute l'attention, tout le soin possible. A cet effet, il faut une préparation préalable spéciale, intelligente, raisonnée.

Une des premières conditions pour bien enseigner à lire, c'est l'emploi d'une bonne méthode, laquelle consiste dans une gradation sévère du choix de la matière. Cette gradation se trouve dans les bons manuels, il n'y a qu'à les suivre à la lettre.

Il est important de ne pas oublier qu'il ne faut pas aller trop vite, car si certains enfants bien doués apprennent et retiennent facilement les leçons journalières, c'est le petit nombre, et la plupart éprouvent beaucoup de difficulté à saisir les premiers rudiments de notre alphabet, qui comportent un grand nombre de difficultés. Il faut donc garder un juste milieu en proportionnant son enseignement au degré d'intelligence de ses élèves, afin de ne pas décourager ceux à qui la nature a refusé ses dons.

En enseignant à lire, on doit se proposer deux buts ; 1^o l'éducation des sens ; 2^o la culture de l'intelligence.